



Mission Conakry
[République de Guinée]

Camille et Benoît DURROUX

Sage-femme au dispensaire Saint Gabriel de Matoto
Econome diocésain à l'Archevêché de Conakry

Date : 14 novembre 2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/durroux2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



CHERS PARRAINS, CHÈRE FAMILLE, CHERS AMIS,

Nous ne pouvons pas ouvrir ce premier rapport de mission sans commencer par vous exprimer notre profonde gratitude.

Merci pour votre soutien, vos nombreux messages d'encouragement, votre écoute attentive et vos questions sur cette aventure. Ils ont nourri la construction de notre projet et continuent aujourd'hui de nous porter.

Merci pour votre aide précieuse durant tous les préparatifs ; une pensée toute particulière à ceux, qui nous ont soutenus, se sont rendues

disponibles et nous ont apporté un appui logistique et moral inestimable.

Merci à vous, chers parrains et donateurs, pour votre engagement spirituel ou financier dès les premiers pas : votre générosité nous touche profondément et constitue un véritable moteur pour notre mission.

Enfin, merci à chacun d'entre vous qui prendrez un peu de votre temps pour nous lire. Votre présence, sous toutes ses formes, nous accompagne.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes **Camille et Benoît Durroux**, 34 et 33 ans, mariés depuis dix ans, et parents de quatre enfants : **Capucine (8 ans)**, **Garance (6 ans)**, **Joseph (3 ans)** et **Baptiste (1 an)**. Avant notre départ, nous habitions à **Vertou**, près de Nantes. Camille exerçait comme **sage-femme** dans un cabinet libéral, tandis que Benoît travaillait dans le domaine du **commissariat aux comptes**.

Depuis plusieurs années déjà, un **désir profond de donner du temps et du sens** à notre vie familiale et professionnelle grandissait en nous. Nous ressentions le besoin de sortir de notre zone de confort, de vivre une expérience de service, de rencontre et de foi, en famille. Cette intuition s'est concrétisée au fil du temps jusqu'à devenir un projet : partir en **mission de volontariat international**.

C'est avec **Fidesco**, *organisation catholique d'envoi de volontaires*, que nous avons choisi de nous engager pour une mission humanitaire et nous avons été envoyés pour **deux ans en Guinée**, à **Conakry**.

Camille a pour mission d'être **sage-femme au dispensaire Saint-Gabriel de Matoto**, un centre de santé réputé pour son engagement auprès des populations les plus modestes.

Benoît, de son côté, a été nommé **économiste diocésain auprès de l'archevêché de Conakry**,

pour soutenir la bonne gestion des biens et des œuvres de l'Église locale.

Dès le départ, nous avons voulu que ce projet soit **familial**, non pas une parenthèse professionnelle pour les parents, mais une véritable expérience de vie partagée, où chacun aurait sa place, son rôle et sa manière de grandir, convaincus que le témoignage du service peut se vivre aussi dans le quotidien le plus simple.

Quitter Vertou, la maison, la famille, les amis, nos repères professionnels et scolaires n'a pas été anodin, mais nous avons été portés par la conviction que **le don de soi est source de joie et de fécondité**. Les enfants ont traversé les préparatifs avec un mélange d'excitation et d'appréhension. Petit à petit, la joie de partir vivre une aventure ensemble a pris le dessus.

Notre départ a été le fruit d'une longue préparation, à la fois logistique, matérielle et spirituelle. Aujourd'hui, installés à Conakry, nous commençons à trouver notre rythme, entre nos missions respectives, la vie de famille et l'adaptation à un environnement nouveau.

Cette expérience, que nous percevons déjà comme un **temps de croissance humaine et spirituelle**, nous invite à accueillir chaque jour comme un cadeau : celui de servir, d'apprendre et de nous laisser transformer.

SEPTEMBRE 2025 A NOVEMBRE 2025 EN SYNTHÈSE

Le départ et le voyage

Après plusieurs mois de préparation, de démarches et de valises bouclées, nous avons quitté la France le **12 septembre 2025**. Nous savions que ce départ marquait le début d'une aventure hors du commun — à la fois professionnelle, humaine et spirituelle.

Le voyage jusqu'à Conakry s'est bien déroulé. Les enfants, malgré la fatigue et l'excitation, ont tenu bon tout au long du trajet. À bord, plusieurs passagers guinéens ont spontanément échangé avec nous : beaucoup connaissaient le **dispensaire Saint-Gabriel de Matoto**, symbole d'espoir (et de soin) pour la population. Ce fut notre premier contact avec la chaleur humaine des Guinéens, avant même d'avoir posé le pied sur leur sol.

Accueil et installation

Les premiers jours à Conakry ont été intenses. Tout était nouveau : la chaleur, les bruits de la ville, les odeurs, le rythme, la lumière, les visages...

Nous avons atterri tard dans la nuit, dans une atmosphère chaude et moite, typique de la saison des pluies. Heureusement, notre arrivée a été grandement facilitée par **l'accueil chaleureux des autres familles de volontaires Fidesco** déjà présentes sur place. À la sortie de l'aéroport, nous attendaient :

- les **Cauffriez** : Brune (chargée de nutrition au sein du dispensaire) et Frédéric (directeur du dispensaire) avec leurs enfants Élise (3 ans) et Jacques (1 mois),
- les **Jacqueau**, François (responsable de la pharmacie du dispensaire) et Marine (chargée de pastorale à l'école Sainte Marie), avec qui nous partageons aujourd'hui notre concession.

Leur accueil a été d'une bienveillance et d'une efficacité incroyables : grâce au pick-up du dispensaire, nous avons affronté pour la première fois l'autoroute de Conakry et sommes arrivés dans notre maison, repas préparé, eau en bouteille, bières au frais, sourires chaleureux et compatissants... Dès les premières heures, nous nous sommes sentis entourés et réellement attendus.

Nous avons pris possession de notre maison, simple mais fonctionnelle, et surtout adaptée à notre vie de famille. Il a fallu vite prendre les bons réflexes : purifier l'eau en la filtrant et en la nettoyant avec de la javel alimentaire, congeler et tamiser la farine, javelliser les fruits et légumes, se protéger des moustiques et apprendre à cohabiter avec nos nombreux animaux domestiques : fourmis, souris, mites, lézard et autres petites bêtes dont on ne préfère pas savoir le nom.



De gauche à droite : Béatrice, Frédéric Cauffriez avec Jacques dans les bras, Brune Cauffriez avec Elise dans les bras, Marine Jacqueau, Monseigneur François Sylla, Camille entourée de Garance et Capucine, François Jacqueau, Benoît avec Baptiste dans les bras, Annaëlle une amie de passage. (Octobre 2025)

La maison ayant été habitée par plusieurs générations Fidesco, nous avons la chance d'avoir une bibliothèque et quelques jeux d'enfants. Nous avons aussi rencontré **Béatrice**, notre nounou, qui s'est rapidement imposée comme une présence précieuse, douce et fiable et que les enfants ont très rapidement adoptée.

Les premiers jours ont été marqués par un mélange de **fatigue, de curiosité et d'émerveillement**. Nous découvrons la ville de Conakry, et plus particulièrement notre quartier Matoto : son trafic incessant, son énergie, mais aussi la lenteur de certaines démarches, les nombreuses coupures d'électricité et les aléas du quotidien.



Garance et ses maraîchères préférées au Marché de Matoto (Novembre 2025)

Étendue en bras de mer sur une trentaine de Kms, Conakry est une ville très dense avec 2,2 millions d'habitants. Elle semble ne jamais dormir avec ses bruits incessants de voitures, de motos, ses marchands ambulants et les jeux des enfants. La Guinée est l'un des pays les plus pauvres au monde, avec un IDH qui la place 179 sur 195. La pauvreté y est saisissante, la rue une poubelle géante, l'odeur particulièrement difficile les jours de forte chaleur. La mer semble invisible, mangée par la mangrove qui s'étend sur des kilomètres.

Et pourtant on y trouve une grande dignité : les femmes sont d'une élégance rare, toujours apprêtées comme si elles sortaient dîner chez le président, robes longues colorées, boubous sur la tête ou perruque adaptée, bijoux dorés (ici, il faut que ça brille), le sourire aux lèvres, la rencontre facile.

Fidèle à l'image que l'on peut se faire de l'Afrique, les enfants jouent dans la rue du matin au soir,

avec un ballon archi crevé, un pneu de voiture et un bâton, ou simplement avec un morceau de ferraille trouvé. Et dans cette joyeuse cacophonie, entre la circulation et les vendeuses entre les routes cabossées et les enfants, entre les montagnes de détritiques, les chèvres, les chiens et les poules, la vie semble s'organiser tout naturellement, jusqu'à s'harmoniser parfaitement.

Rentrée scolaire et vie de famille

Initialement prévue pour le 23 septembre, la rentrée scolaire a finalement été reportée au **6 octobre 2025**, en raison du **référendum constitutionnel** organisé dans le pays. Les enfants ont intégré **l'école Victor Hugo de Matoto**, établissement francophone réputé, où ils suivent le même programme qu'en France...il y a 60 ans ! Ici, la discipline y est beaucoup plus stricte : présence obligatoire dès 7h45 pour le lever des couleurs, uniforme impeccable, chaussures propres. Et attention si on enfreint les règles, le gardien est muni d'une paire de ciseau pour couper les mèches rebelles. Les cours ont lieu tous les jours de la semaine, de 8h à 16h30, avec seulement 3 fois 20 minutes de pause. Chaque travail est noté, chaque semaine le classement des élèves est donné, les meilleurs sont récompensés, les plus turbulents sont punis. Nous avons profiter de notre privilège de "foté" (blancs en langue soussou) pour ne pas les mettre à l'école le samedi matin et exiger qu'il n'y ait pas de punition corporelle, la fameuse "chicote" chez nos enfants.

Capucine est en CM1 avec Mr Keita. Kadiatou, fille de la directrice, est devenue une de ses très bonnes amies.



Kadiatou avec Baptiste (Octobre 2025)

Garance est en CP2 (ici le CP se fait en 2 ans), avec Mr Kaba. Elle a eu plus de mal à s'adapter mais a maintenant son amie Fatoumata.

Joseph en moyenne section avec Mme Soumah a retrouvé Elise dans sa classe et commence progressivement à s'ouvrir aux autres enfants.

Le rythme est donc intense et déroutant pour les enfants mais ils sont d'une résilience incroyable et leur adaptabilité nous étonne chaque jour. Les maîtresses les ont accueillis avec bienveillance, et les camarades de classe leur ont réservé un accueil curieux mais chaleureux. Chaque soir, ils reviennent avec plusieurs goûters offerts par les élèves des différents niveaux ou les maîtres eux-mêmes.



Capucine dans sa classe à l'école Victor Hugo (Octobre 2025)

Nos premiers pas en Guinée

Nous avons appris à conduire en Guinée (ici pas de règles : on est à 2 ou 4 sur un scooter, sans casques, de la naissance à 99 ans, on roule à contresens, on s'octroie la priorité et on crée autant de voies qu'il y a de possibilités entre motos et voitures), fait nos premiers pas au marché en apprenant à négocier les prix et ne pas se faire avoir comme des "foté" (blancs), visité l'orphelinat Kiridia à qui les volontaires apportent régulièrement riz et huile, récupéré les bons plans...

Nous apprenons à vivre **au rythme africain**, à accepter la lenteur, accueillir les imprévus, à goûter à la simplicité, à vivre au jour le jour.



Joseph et Elise prenant leur bain (Octobre 2025)

Nous découvrons aussi une **grande chaleur humaine** : les Guinéens ont une hospitalité naturelle, une foi vivante et une joie communicative.

Même si nous savons que l'adaptation complète prendra du temps, ces premiers pas à Conakry ont confirmé que notre place est bien ici, pour ce temps de mission : servir, apprendre, partager, et grandir ensemble.

Au milieu de toute cette aventure, notre famille a aussi eu la joie de voir Baptiste fêter ses 1 an et faire ses premiers pas, et Benoît souffler sa 33ème bougie. Un mélange d'événements joyeux ordinaires, dans un quotidien désormais extraordinaire.



Béatrice et Baptiste dans son dos (Oct. 2025)

LE DISPENSAIRE SAINT GABRIEL DE MATOTO

Un lieu emblématique au cœur de Conakry

Le **dispensaire Saint-Gabriel** est une institution bien connue et très respectée des habitants de Conakry. Fondé il y a plus de quarante ans par l'archevêché, il est aujourd'hui géré par Fidesco, en partenariat avec le diocèse de Conakry. Chaque jour, plusieurs centaines de patients parcourent des dizaines de kilomètres, font la queue dès 4h du matin pour pouvoir franchir ses portes et y recevoir des soins accessibles et de qualité.



Les panneaux directionnels de la cour du dispensaire (Septembre 2025)

Saint-Gabriel est bien plus qu'un simple centre de santé : c'est un **lieu d'écoute, de confiance et d'espérance**, où se croisent des histoires de vie, des fragilités et des naissances. La vocation du dispensaire est de rester accessible aux plus nécessiteux, ainsi pour ceux qui ne peuvent vraiment rien payer, une caisse des indigents leur permet de recevoir les premiers soins. L'équipe est composée de médecins, sage-femmes, infirmiers, laborantins, pharmaciens, agents d'entretien et d'accueil — une véritable petite communauté au service des plus vulnérables.

C'est naturellement au sein de la **maternité** que j'ai été affectée, avec à la fois une mission de **sage-femme accompagnante** et de **référente qualité**,

chargée de contribuer à l'amélioration des pratiques et de l'organisation des soins.

Premiers jours et accueil dans l'équipe

La journée au dispensaire commence par la louange ou le personnel catholique de l'équipe se joint à la prière du matin. Au son du djembe et du djabaras, les chants s'élèvent, plus ou moins justes, mais toujours avec beaucoup d'entrain et de motivation. Remplaçant le café du matin dans nos bureaux français, c'est un véritable boost pour commencer la journée.

Pour comprendre un peu, il faut vous dépeindre l'ambiance et l'atmosphère, à des années lumières de notre fonctionnement européen. La maternité se découpe en 2 parties : la CPN ou consultations prénatales et la salle d'accouchement.

La CPN accueille chaque jour environ 80 patientes qui se regroupent dans une grande pièce de consultation où chacune attend son tour, entassée sur un des bancs, dernier né attaché au dos. Comme aucune ne connaît sa date de naissance (ou même son âge), et que beaucoup portent le même nom et prénom, les femmes se distinguent par leur quartier ou le nom de leur mari. Ici, pas de notion de confidentialité : on crie leur nom, leur poids, leur taille, leurs antécédents et leurs problèmes. L'une des sage-femmes pèse, l'autre mesure, la 3ème prend la tension, la 4ème note, la 5ème prescrit. Et le tout dans un brouhaha immense, sous un ventilateur épuisé, qui m'a valu de nombreuses migraines, mais aussi de beaux fous rire, quand par exemple, dans cette fourmilière humaine, je vois débarquer un marchand de glaces (à la fraîcheur douteuse) aussi naturellement que s'il était sur une plage du sud de la France.

La maternité réalise 80 accouchements par mois. Moi qui me réjouissais de retourner en salle de naissance, mon cœur s'est très vite serré. Nous sommes loin du cocon et de la magie de nos naissances françaises. La salle d'accouchement m'a paru d'emblée un peu triste. Composée de 4 tables d'accouchement, proches les unes des

autres, parfois séparées par un paravent déchiré et branlant. Elle ne semble pas encourager les femmes pour le moment qui les attend. Ici, on accouche les unes à côté des autres, quel que soit le terme ou l'issue de la grossesse. Les femmes viennent accompagnées d'une sœur ou d'une belle-sœur mais accouchent toujours seules, on ne veut pas d'histoire avec la famille. La sage-femme, l'aide-soignante et la stagiaire sont là pour suivre la patiente, de son arrivée à sa sortie le lendemain de l'accouchement.

Il faut ici avoir le cœur solide tant les histoires de vie sont difficiles et les conditions précaires. De la femme veuve attendant son 4ème enfant, à la jeune fille de 15 ans enceinte d'un mari absent, de l'issue douloureuse d'une grossesse au déroulement pourtant normal, au refus de se traiter contre le VIH par honte de la maladie, les situations classiques font plutôt l'exception. A la question "combien avez-vous d'enfants?", s'ensuit inévitablement "et combien sont vivants?". Et on voit effectivement que la vie et la mort sont étroitement imbriquées.



Camille en Consultation Pré-Natale (Oct. 2025)

Les premières semaines ont été consacrées à **observer, comprendre, écouter** : les patientes, les collègues, les habitudes locales. Ce qui m'a surtout marqué est le rapport du personnel soignant avec les patientes. Elles sont appelées souvent par leur morphologie et malgré l'absence d'anesthésie et nos gestes invasifs, on ne doit pas se plaindre et rester "coopérante si on veut que notre bébé

vive". Il n'est pas rare de voir les femmes se faire sévèrement réprimandées.

Ce sera peut-être finalement ma mission première : ramener un peu de douceur au sein de la maternité.

Vers un audit de l'organisation de la maternité

À la demande de la **direction générale du dispensaire**, j'ai reçu la mission de **réaliser un audit de l'organisation de la maternité**. L'objectif est d'analyser les forces et les points d'amélioration dans la gestion des flux, la répartition des tâches, la gestion des stocks, la qualité des soins et la sécurité des patientes.

Ce travail, qui débutera pleinement en décembre, se fera **en collaboration étroite avec l'équipe locale**, dans une logique d'écoute et de co-construction. L'enjeu est de valoriser les compétences déjà présentes, tout en proposant quelques ajustements simples pour fluidifier les pratiques et renforcer la qualité. Je souhaite que cette démarche soit vécue non pas comme un contrôle, mais comme **une opportunité de croissance collective**.

Joies et défis quotidiens

Les journées sont denses, souvent imprévisibles. La chaleur, la fatigue, la densité des consultations mettent parfois le corps et le moral à rude épreuve. Il y a des choses trop difficiles à raconter dans un rapport de mission mais chaque sourire, chaque naissance, chaque mot de remerciement, chaque nouveau petit projet vient redonner sens à ma place ici.

Malgré toutes ces difficultés quotidiennes, je me sens vraiment bien accueillie et intégrée au sein de l'équipe.

Je suis particulièrement impressionnée par le courage et la force incroyable des femmes. Nous sommes à mille lieues de réaliser ce qu'elles vivent ici, ce qu'elles y subissent, ce qu'elles traversent et ce qu'elles endurent, et ce, toujours en gardant la tête haute. Il y a un proverbe africain qui dit : « **si les femmes baissaient les bras, le monde s'écroulait** », et je crois bien qu'ici, c'est vrai !

L'ARCHEVECHE DE CONAKRY

Un diocèse au cœur de la vie ecclésiale de la Guinée

Le **diocèse de Conakry** est le principal diocèse du pays. Il couvre une vaste zone allant de **Conakry** jusqu'à **Kindia**, **Mamou** et **Labé**, regroupant plusieurs paroisses, congrégations religieuses, écoles et œuvres sociales. C'est un diocèse vivant, jeune, profondément enraciné dans la foi, mais confronté à de nombreux défis humains, matériels et spirituels.

À la tête de ce diocèse se trouvent **Monseigneur Vincent Coulibaly**, archevêque métropolitain, et **Monseigneur François Sylla**, archevêque coadjuteur.

C'est auprès de ce dernier que je suis directement missionné, en tant qu'**économiste diocésain** — une mission à la fois technique, relationnelle et pastorale.



Prestation de serment de Benoît en tant qu'économiste diocésain (Septembre 2025)

Une fonction de service et de confiance

Dans l'Église, l'économiste diocésain a pour rôle d'**assurer la bonne administration des biens du diocèse** : comptabilité, suivi budgétaire, gestion du patrimoine immobilier, encadrement du personnel et supervision des activités génératrices de revenus.

Cette mission s'enracine dans le droit canon : veiller à ce que les biens de l'Église servent **le culte, les œuvres de charité et la dignité du clergé**, tout en respectant la justice et la transparence. C'est une charge délicate, qui demande à la fois rigueur, discernement et foi.

Monseigneur Sylla m'a confié cette mission dans un contexte de **transition importante** pour le diocèse, avec le souhait d'apporter une meilleure structuration, davantage de clarté financière et une valorisation des ressources existantes.

Un lieu chargé d'histoire

L'archevêché de Conakry est situé sur la **presqu'île de Kaloum**, le cœur administratif et historique de la capitale.



Bâtiment de l'éconamat de l'Archevêché

Le site est vaste : plusieurs bâtiments se côtoient sur près de deux hectares. On y trouve les bureaux épiscopaux, la **maison d'accueil**, des logements pour prêtres et religieuses de passage, et plusieurs chantiers en cours, dont la **construction d'un nouvel immeuble** à vocation mixte (locaux commerciaux, chambres, et restaurant sur rooftop).

Ces infrastructures témoignent d'un passé missionnaire riche et d'une volonté de l'Église guinéenne de **préserver et valoriser son patrimoine** pour mieux servir la mission pastorale.

Une organisation complexe et vivante

Le service de l'éconamat diocésain regroupe une **trentaine de personnes** : comptables, secrétaires, chauffeurs, gardiens, cuisiniers, agents d'entretien, gestionnaires de magasin, et responsables de l'hôtellerie.

Les activités s'articulent autour de **quatre grands pôles** :

1. **Administration et finances** : tenue de la comptabilité, gestion de trésorerie, préparation des budgets, contrôle interne.
2. **Patrimoine immobilier** : suivi des chantiers, gestion locative, entretien des bâtiments diocésains.
3. **Activités économiques** : boutique religieuse, maison d'accueil, et un **projet de relance d'exploitation agro-pastorale**.
4. **Vie du personnel et services généraux** : gestion du personnel, santé des prêtres, communication et logistique.

Cette diversité rend la mission passionnante, mais exige une forte coordination et une clarté dans les procédures.

Premiers constats et chantiers prioritaires

Dès les premières semaines, j'ai pris le temps d'écouter, d'observer et de comprendre le fonctionnement en place.

J'ai découvert une **grande générosité** dans les équipes, un réel **désir de bien faire**, mais aussi un **manque de structuration** hérité du temps et des contraintes locales.

Plusieurs chantiers se sont rapidement dessinés :

- **Clarifier les responsabilités** au sein du personnel de l'économat ;
- **Mettre à jour la comptabilité** et renforcer les outils de suivi budgétaire ;
- **Assainir certaines situations administratives** complexes ;
- **Relancer l'exploitation agricole** du diocèse, avec une visée à la fois économique et sociale ;
- **Valoriser le patrimoine locatif** afin de sécuriser des revenus réguliers pour les œuvres du diocèse.

Ces premiers pas demandent du temps, de la diplomatie et une compréhension fine du contexte local, où la notion de temps, de hiérarchie et de rapport à l'argent diffère souvent de celle que nous connaissons en France.

Une mission humaine et spirituelle

Cette mission dépasse largement la gestion financière. Chaque jour, je découvre combien il est essentiel de **bâtir des relations de confiance**, d'avancer avec douceur et vérité, et d'oser la transparence sans blesser.

Travailler au service de l'Église ici, c'est accepter de se dépouiller un peu de ses repères habituels : les décisions prennent du temps, les moyens sont limités, mais **la foi des personnes** et leur **attachement à l'Église** sont une source d'énergie inépuisable.

Monseigneur Sylla, par sa simplicité et sa profondeur spirituelle, m'inspire beaucoup. Nos échanges réguliers m'aident à garder le cap : être avant tout **un serviteur de l'unité**, un artisan de paix dans un environnement parfois traversé par les tensions ou les incompréhensions.

Entre projets et espérance

Les mois à venir s'annoncent denses :

- finalisation du **budget 2026 du diocèse**,
- **réorganisation du personnel** de l'économat,
- **mise en place d'un suivi mensuel** de trésorerie,
- **formation du personnel** aux outils comptables,
- et suivi du **chantier de la nouvelle maison d'accueil**.

Mais au-delà des chiffres et des tableaux Excel, je découvre une **Église vivante, courageuse, profondément missionnaire**, qui avance avec peu, mais avec foi.

RICHESSSES ET TRISTESSES S'ENTREMELENT

Conakry, la route et Dieu

Nous avançons sur l'autoroute centrale de Conakry. La chaleur est épaisse comme un drap mouillé. Des effluves d'essence, de poussière et de détritiques se mélangent dans l'air. À chaque feu, des mains se tendent. Une mendiante s'avance, un enfant accroché à sa jupe, une autre femme aveugle à son bras. Elles nous parlent sans un mot. Nous avons le cœur serré. Donner ? Ne pas donner ? Ce geste qu'on croit simple devient vertige. Ici, la misère n'a pas besoin de se cacher : elle est sur la route, dans les regards, dans la poussière. Elle marche pieds nus, traverse sans peur, mendie à la vitre des voitures climatisées. Nous regardons ces visages et nous sentons inutiles. Nous avons notre voiture, nos certitudes, notre plein d'essence — et eux ont Dieu, et cette incroyable endurance à vivre.

Les gens d'ici disent souvent : Inch'Allah

Trois syllabes qui contiennent tout un continent. Chez nous, on dit « à demain », ici on dit « à demain, si Dieu le veut ». Et Dieu semble avoir fort à faire.

Sur ces routes où chaque dépassement à moto peut être le dernier, confier sa vie à Dieu n'est pas une figure de style, c'est une nécessité. Pourtant, on se demande parfois si Dieu n'a pas bon dos. Quand tout va mal, on dit que c'est sa volonté. Mais si Dieu nous a faits libres, n'a-t-il pas voulu qu'on agisse ?

Un jour, au portail de l'archevêché, le gardien s'est brisé la jambe. Le battant lui est tombé dessus. Il est resté assis, la jambe en l'air, à chasser les mouches.

« Ma famille va venir », a-t-il dit. Personne n'est venu. Quand on l'a enfin conduit à l'hôpital, la fracture s'était infectée. L'hôpital a présenté la facture avant le diagnostic. Pas d'argent, pas de soin. Le médecin a proposé l'opération, le gardien a refusé : il craignait qu'on lui prenne son âme avec sa jambe. On a dû le convaincre. Ici, on se soigne encore avec la peur.

Nous pensons à la France, à sa sécurité sociale, à ses personnes âgées que l'on soigne sans

connaître leur nom. Là-bas, la justice est un système ; ici, c'est une faveur. Là-bas, on cotise pour tous ; ici, il faut naître dans une bonne famille.

Le reste, c'est « Inch'Allah ».

Et pourtant, au milieu du chaos, la vie circule avec grâce

Les motos passent, surchargées de familles entières : le père, la mère, les enfants, parfois le bébé entre les deux.

La débrouille est un art. Sur le bord des routes, on vend tout : des cacahuètes, des balais, des pièges à rats, du papier toilette.

Les embouteillages deviennent des supermarchés à ciel ouvert. Le commerce circule à pied. En France, on a inventé le drive ; ici, ils ont inventé mieux, le monde passe à votre vitre.



Le marché de l'autoroute de Conakry !

Les taxis brinquebalants avancent, chargés jusqu'au toit. Le soir, la lumière descend sur la ville, douce comme un pardon. Les cris s'apaisent, suivis par les klaxons. Des enfants jouent au ballon au beau milieu de la rue. Leur rire fend la poussière.

Alors nous nous taisons.

Nous regardons cette joie nue, née de rien. Ici, on ne possède pas la vie : on la traverse.

Et chaque soir, quand le soleil tombe sur Conakry, on se surprend à murmurer, nous aussi :

À demain, si Dieu le veut.



👍 Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Nous vous proposons de prendre part à notre mission en nous parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains **notre rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous notre quotidien et l'avancée de nos projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !

Pour parrainer Benoît et Camille : jesoutiens.fidesco.fr/durroux2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html

